

II DIPLOMATIE VATICANE ET CHRÉTIENS D'ORIENT

(2^{ème} Partie)

2 - Un intérêt ancien pour l'Orient

L'engagement du Saint-Siège en faveur des chrétiens d'Orient fait partie de ses combats principaux. Ainsi, on peut lire sur le site du Ministère français des Affaires Étrangères :

Le Saint-Siège reste engagé dans des dossiers essentiels : au Moyen-Orient, la situation des chrétiens d'Orient est devenue sa préoccupation majeure, et notamment leur exode malgré



l'implication de la communauté internationale. Le Liban est également une priorité car il est emblématique d'une coexistence possible entre communautés chrétiennes ou musulmanes. Représenté à la conférence d'Annapolis, le Saint-Siège est favorable à une approche globale du processus de paix et souhaite un statut international pour Jérusalem et les lieux saints¹.

Mener une investigation historique sur l'intérêt du Saint-Siège pour l'Orient pourrait nous ramener aux croisades et à la protection des Lieux Saints, aux relations étroites avec les maronites dès le XII^e, au mouvement de l'uniatisme ou aux interventions médiates et immédiates auprès de l'Empire ottoman en faveur des communautés catholiques. Le Saint-Siège n'a pas rompu avec cette tradition à l'époque contemporaine. Son action diplomatique en faveur des chrétiens d'Orient s'est perpétuée sous l'impulsion des derniers papes. Cependant, il doit faire face, avec la création de l'État d'Israël, la guerre libanaise et les violences confessionnelles en Iraq et en Égypte, à de nouveaux défis inédits d'une grande complexité.

La création de l'État d'Israël a été perçue comme une catastrophe par les musulmans arabes et « la crainte de voir les autorités islamiques (et encore plus la rue) donner une connotation religieuse à l'alliance entre Tel-Aviv et la superpuissance occidentale "chrétienne" fut [...] un des soucis constants du Saint-Siège »². Celui-ci est persuadé que la continuation de la présence chrétienne au Moyen-Orient dépend de l'engagement des chrétiens orientaux, avec les musulmans, pour l'avenir de leur terre commune. Ainsi, le Saint-Siège invite les chrétiens orientaux à montrer que leur présence n'est pas de nature opposée à leurs pays, mais qu'ils sont un facteur de progrès et de développement de la société majoritairement musulmane dans presque tous les pays (le Liban excepté). En outre, il doit faire face à des

¹ http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/pays-zones-geo_833/vatican-saint-siege_451/presentation-du-vatican_1353/relations-internationales_12400.html

² Theodoros KOUTROUBAS, *op. cit.*, p. 23.

attitudes confessionnelles, d'autonomie ecclésiale, à des tendances séparatistes occidentales et à la difficulté d'expliquer la nécessité du dialogue catholico-judaïque à une population pour qui Israël est l'ennemi. Il est en fin de compte nécessaire pour le Saint-Siège de trouver l'équilibre entre de bonnes relations avec les juifs et Israël (en raison surtout de son intérêt pour les Lieux Saints), et la promotion de l'entente islamo-chrétienne (facteur incontournable pour la présence chrétienne en Orient). Cela est l'un des défis majeurs de la diplomatie Vaticane³.

La guerre libanaise fut la cause d'un grand malaise au Vatican dans les années 1970, puisque la seule puissance catholique au Moyen-Orient, les maronites, se sont engagés dans une guerre qui peut très facilement être interprétée sous le signe de l'hostilité vis-à-vis de l'islam. Cela nuisait aux rêves de la papauté qui voulait faire du Liban, identifié avec l'avenir des chrétiens orientaux, un modèle de convivialité pour les autres pays de la région, et rendait les maronites impopulaires parmi les musulmans, ce qui aggravait le danger d'un islamisme montant, très dangereux aux yeux du Vatican pour l'avenir des chrétiens orientaux⁴.



Le malaise du Saint-Siège s'amplifie à l'issue de l'alliance américano-syrienne face à l'ennemi irakien. Celle-ci se concrétise au Liban par un envahissement des régions chrétiennes sous le contrôle des divisions de l'armée libanaise du général Michel Aoun le 13 octobre 1990 :

L'alliance de l'unique super-puissance avec une Syrie qui cachait peu son désir de dominer complètement le seul pays moyen-oriental où les catholiques pouvaient toujours prétendre aux plus hautes fonctions étatiques, et avec le Royaume saoudien où toute pratique du culte chrétien était

³ Par exemple, lors de la première Intifada en 1987, le Saint-Siège faisait face à la difficulté de maintenir un équilibre, dans le but de préserver les Lieux Saints, entre l'OLP qui comptait dans ses rangs beaucoup de chrétiens et Israël lié aux Occidentaux. Durant ce conflit, l'émigration chrétienne inquiétait le Saint-Siège qui ne voulait pas voir les Lieux Saints se vider des chrétiens, et le christianisme disparaître de sa région d'origine.

⁴ « Au-delà même de la crise du Liban, [Jean-Paul II] souhaitait faire de l'Église maronite [...] un élément fédérateur des chrétiens des différents rites afin de déboucher, à terme, sur une grande 'Église des Arabes' suffisamment solide pour assurer la pérennité du christianisme en Orient » (Jean-Pierre VALOGNES, *Vie et mort des chrétiens d'Orient. Des origines à nos jours*, Paris, Fayard, 1994, p. 401.).

strictement interdite, persuadait le Pontife que les rapports alarmistes de ses collaborateurs dans la région étaient bien fondés, et que le nouvel ordre géopolitique au Moyen-Orient, sonnerait plutôt la fin des sociétés pluriconfessionnelles et l'extinction des communautés chrétiennes locales⁵.

C'est dans le cadre de ces éléments historiques qu'il convient de comprendre l'Exhortation Apostolique de Jean-Paul II, « Une espérance nouvelle pour le Liban »⁶ (1997), née au cours de l'Assemblée spéciale pour le Liban du Synode des Évêques (convoquée en 1991, à la fin de la guerre). D'aucuns auraient pu peut-être s'étonner du fait que le Saint-Siège réunisse un Synode consacré à un seul pays, alors que les Synodes sont normalement réunis pour s'intéresser aux situations de régions géographiques qui dépassent de loin la minuscule étendue du Pays des cèdres (10 452 Km²). Cependant, comprise à la lumière de la politique vaticane générale en faveur des chrétiens d'Orient, l'Exhortation prend tout son sens et situe le christianisme libanais au centre de la vision qu'a le Saint-Siège de l'avenir du christianisme moyen-oriental. Les chrétiens du Liban apparaissent comme la clef de voute et la condition *sine qua non* de tout redressement sérieux possible pour les chrétiens dans la région.

Il est intéressant de souligner à cet endroit quelques éléments majeurs de ce document qui rappelle que le Liban « est un pays vers lequel les regards se tournent souvent, [et au sein duquel] les catholiques sont particulièrement appelés à *servir le bien commun de la cité terrestre* en tirant de la foi leur inspiration et les principes fondamentaux pour la vie en société » (1). Cependant, l'effort de reconstruction du Liban après la guerre n'est pas le propre des catholiques, puisqu'il leur incombe de collaborer, à cet effet, dans un esprit œcuménique, avec les chrétiens orthodoxes et protestants, et dans un esprit de dialogue interreligieux, avec les communautés musulmanes différentes.

Tout en s'inscrivant dans le sillage de l'effort diplomatique pour la préservation du christianisme en Orient, l'Exhortation ne s'intéresse pas qu'à ce volet – essentiel – pour le Saint-Siège. Principalement pastorale, elle traite de beaucoup de questions qui ont trait aux conditions internes du renouveau des Églises catholiques au Liban. Celui-ci touche à tous les domaines vitaux pour la vie des Églises patriarcales, comme l'enseignement secondaire et universitaire, la recherche, la liturgie, la théologie, l'action pastorale, la formation des prêtres et des laïcs, l'engagement dans la société, l'engagement politique, les biens

⁵ Theodoros KOUTROUBAS, *op. cit.*, p. 374.

⁶ http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/apost_exhortations/documents/hf_jp-ii_exh_19970510_lebanon_fr.html

des Églises, etc. En outre, l'exhortation laisse deviner le malaise provoqué par la guerre libanaise au Saint-Siège, et sa volonté d'en finir définitivement avec cette étape, nuisible à son sens à la présence chrétienne au Moyen-Orient. Ainsi, Jean-Paul II rappelle que « l'Église catholique au Liban a beaucoup pâti de la division de ses fils, particulièrement durant les récentes années de guerre. Elle en a été déchirée même de l'intérieur » (10). C'est pour cela qu'il invite à une conversion :

Le drame vécu durant ces dernières années par l'Église catholique au Liban fut une occasion cruelle pour elle d'éprouver la nécessité de la conversion, pour vivre l'Évangile, pour demeurer unie, pour dialoguer en vérité avec les autres Églises et Communautés chrétiennes en vue d'avancer vers la pleine unité, pour construire aussi, avec les autres citoyens, une société capable de dialogue ouvert, de convivialité et d'attention aux autres, surtout aux frères les plus démunis (35).

Cependant, beaucoup d'éléments de facture pastorale s'inscrivent d'une manière évidente dans le cadre des grands traits de la diplomatie du Saint-Siège⁷ :

- 1 - Le dialogue œcuménique : celui-ci est nécessaire, parce que la division des chrétiens affaiblit leur témoignage. D'où la nécessité de déployer tous les efforts nécessaires pour un rap-prochement œcuménique entre les Églises catholique, orthodoxes et protestantes.
- 2 - Le dialogue interreligieux : « L'Islam et le Christianisme ont en commun un certain nombre de valeurs humaines et spirituelles incontestables » (13). Le dialogue interreligieux s'avère être dans cette perspective un antidote aux dangers de l'islamisme à l'endroit de la présence chrétienne au Moyen-Orient.
- 3 - Le dialogue de vie entre les chrétiens et les musulmans dans le but de l'édification d'une société juste : « Un vrai dialogue entre les croyants des grandes religions monothéistes repose sur l'estime mutuelle, afin de protéger et de promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté » (89). Cette collaboration saine entre les chrétiens et les musulmans devrait faire du Liban l'exemple de convivialité pour tous les pays de la région : « Le dialogue et la collaboration entre



S.B. Bechara Rai reçoit le Patriarche orthodoxe russe Kyrill

⁷ Ils seront rappelés et traités de nouveau durant le pontificat de Benoît XVI.

chrétiens et musulmans au Liban peut aider à ce que, dans d'autres pays, se réalise la même démarche » (93).

- 4 - Une insistance sur le respect des droits de l'homme et de la liberté de conscience : « L'État est le premier garant des libertés et des droits de la personne humaine » (114). L'Exhortation s'oppose par cela aux pressions sociales, voire aux menaces éventuelles qu'affronterait un musulman qui se convertit au christianisme.
- 5 - L'action pour limiter l'émigration, mais aussi l'importance de maintenir des liens étroits avec les émigrés : « Intensifier les relations entre les communautés catholiques de la diaspora et les différents patriarcats au Liban. En effet, une communauté locale ne peut pas vivre coupée de son centre d'unité sans courir le risque de s'ériger dans une totale indépendance » (83).
- 6 - La mise en garde contre toute forme d'extrémisme : « Le réveil de formes variées d'extrémisme est aussi profondément inquiétant et ne pourrait que desservir l'unité du pays, freiner le nouvel élan qu'il convient de lui donner et gêner la convivialité entre toutes les composantes de sa société » (14).

In fine, tout en délivrant son message essentiellement pastoral, Jean-Paul II lui ouvre tout un horizon politique qui n'est pas sans rappeler ses visites pastorales à dimension fortement politique, de la Pologne communiste, sa terre natale. Dans des conditions qu'on a longtemps décrites comme relevant d'une « frustration chrétienne », et dans le sillage de l'absence des leaders chrétiens les plus influents, Michel Aoun et Amine Gemayel exilés en France, et Samir Geagea emprisonné au Ministère de la Défense, Jean-Paul II délivrait en 1997 un message d'espoir aux chrétiens libanais, en les invitant à mettre de côté leur frustration, et à se renouveler de manière à se réengager de nouveau dans le monde arabe, et d'avoir une présence durable.

A suivre

Antoine FLEYFEL

Exposition



« Le mystère copte »

. Nice - Église St Pierre d'Arène,
du 15 décembre 2011 au 15 janvier 2012

Un voyage aux sources égyptiennes du christianisme conçu avec la collaboration du Professeur Christian Cannuyer, égyptologue, professeur à l'Université Catholique de Lille.